

LES GARÇONS ET GUILLAUME À TABLE !

de et avec Guillaume Gallienne de La Comédie Française

samedi 28 novembre * 20h30 Théâtre des Nouveautés



« Le premier souvenir que j'ai de ma mère, c'est quand j'avais quatre ou cinq ans. Elle nous appelle mes deux frères et moi, pour le dîner en disant : « Les garçons et Guillaume, à table ! » et la dernière fois que je lui ai parlé au téléphone il y a deux jours, elle raccroche en me disant : « Je t'embrasse ma chérie » ; et bien disons qu'entre ces deux phrases, il y a quelques malentendus ».

Guillaume Gallienne, sociétaire de La Comédie Française, aime les personnages, tous les personnages, ceux qui s'emboîtent à la manière des poupées russes pour finir par n'en faire plus qu'un. Il aime aussi raconter des histoires, ses histoires... Au pays où l'étiquette est reine, Guillaume Gallienne balaye de son autodérision celle dont on l'a si facilement affublé et derrière laquelle, peut être, il eut été si facile de se cacher...

Le Parisien

« Un sens inné du comique que l'on découvre en jubilant. »
Marie-Emmanuelle Galfré

Le Figaroscope

« Vous découvrirez un acteur fin, un texte sensible où chaque détail compte. Il y a du Philippe Caubère en lui, dans sa façon de raconter des histoires. Il est inventif, d'une immense drôlerie, et l'instant d'après, émouvant à vous serrer le coeur. »
Marion Thébaud

L'Avant-Scène théâtre

« Guillaume Gallienne, Pierrot lunaire, Pierrot gourmand. (...) Le brillant sociétaire de la Comédie Française se raconte dans un spectacle étonnant, où, à la manière de Philippe Caubère, il revient sur certains épisodes de ses jeunes années, avec un talent protéiforme, beaucoup d'humour, de courage et de sensibilité. »
Jacques Nerson

INTERVIEW

PREMIÈRE

octobre 2009

Propos recueillis par M-C. Nivière

Les habitués de la Comédie-Française et les cinéphiles connaissent bien ce jeune sociétaire du Français. Le comédien s'offre une escapade hors de la Maison de Molière pour un spectacle très personnel, *Les Garçons et Guillaume, à table !*, mis en scène par Claude Mathieu.

Gallienne est un artiste surprenant, qui aurait eu sa place dans la grande période des Charon et Hirsch. Ceux qui ont eu la chance d'assister aux adieux de Catherine Samie n'oublieront jamais son imitation parfaite de la comédienne. C'était d'une drôlerie, d'une justesse... Un grand moment de théâtre comme on aime les applaudir.

C'est très intime ce que vous allez raconter ?

J'ai surtout eu envie de raconter l'histoire d'un grand malentendu qui a provoqué une quête. Lorsque je racontais mes histoires, cela faisait rire. Je n'ai pas la prétention d'être auteur de théâtre, mais je me suis rendu compte que mes aventures personnelles étaient très théâtrales. Ce n'est pas pour rien que je suis acteur. Je suis devenu papa et j'ai eu besoin de faire la transition. Ce n'est finalement pas si intime que cela, car cela reste avant tout un spectacle.

Ben quand même !

C'est l'histoire d'un petit garçon dont la mère dit : « Les garçons et Guillaume, à table ! » Cet enfant se dit, si je ne suis pas un garçon, donc je suis une fille. C'est l'histoire d'un enfant qui a toujours fait bien ce que l'on attendait de lui. C'est un spectacle sur les étiquettes que l'on colle et qui ne laissent pas le temps de découvrir par soi-même ce que l'on est vraiment. Cela a donné une quête haute en couleurs.

« Les garçons et Guillaume » cela ne vient pas tout seul ?

Pour moi, quand on parle de Sophie, ce n'est pas la girafe en plastique, mais l'archiduchesse dans « Sissi ». Pour me distinguer, j'ai joué de tous les clichés qui donnaient l'impression de l'homosexualité, alors que je pensais qu'il fallait que je sois une fille. « Faut ce qu'il faut pour comprendre », d'où tout ce que j'ai vécu ensuite. C'est une aventure très drôle.

Dans cette recherche d'identité, le théâtre semble une évidence ?

Curieusement, cela m'est venu tard, à 19 ans. Lorsque ma cousine est morte, je me suis rendu compte que la vie pouvait être courte. Alors je me suis dit : hou là, là ! Mais c'est du théâtre que je veux faire. J'ai tout de même poursuivi mes études, jusqu'à la maîtrise d'histoire. J'avais peur de tout et de rien. Mais surtout de désobéir, ce n'est pas poli, cela ne se fait pas.

Pour définir votre spectacle, vous évoquez le stand-up. Ça veut dire quoi ? Car on s'y perd dans les définitions qu'on en donne...

Pour moi, c'est une parole qui jaillit. Cela donne l'impression que tout se crée ici et maintenant devant vous. Cela donne l'impression que cela sort spontanément, ce qui n'est pas le cas. J'ai vécu aux Etats-Unis. Le stand-up, c'est Robin Williams, Eddy Murphy. C'est un monologue, pas des sketches. S'il y a un accident de parcours, quelque chose qui surgit de la salle, je vais jouer avec. Mais pas d'impro, ce n'est pas mon truc.

Vous faites beaucoup d'escapades hors du Français ?

Déjà à l'époque de chez Florent, j'en faisais. Mes escapades sont le Japon et l'Opéra Garnier. Vous savez, j'ai mis du temps à trouver ma place légitime dans ce milieu. Vu l'enfant que j'ai été, vous comprenez que j'ai mis du temps à apprendre à dire non. C'est Sylvie Guillem qui fut le déclencheur. Elle m'a fait comprendre qu'un artiste se définit par ses choix.

Sous des dehors ronds et tranquilles, le comédien du Français cache une personnalité tout en contrastes. Quand il se met en scène, le décor change.

Il déboule, trempé, s'ébroue sur les tapis rouges de la Comédie-Française et lâche, dans un éternuel rieur: «Allons bon, je ne vais pas faire ma Marguerite Gautier!» Cette énergie positive envahissante et volubile en forme d'autodérision s'appelle Guillaume Gallienne, un mixte franco-russe parfois tapi dans une nonchalance trompeuse. Il suffit de l'avoir vu, sec et tranchant, dans *Le Candidat*, de Niels Arestrup, pour comprendre que le visage arrondi par des pratiques de gourmet héritées du père recèle une ossature plus aiguë. Et que le caractère ne fait pas défaut.

A 36 ans, et sans avoir tenu les premiers rôles au cinéma ou au Français, le comédien jouit d'une popularité enviable, quoique discrète. Sans doute figure-t-il encore, auprès du public, l'aristo déjanté, plus blasonné qu'argenté, de *Jet Set*. Six ans plus tard, on le retrouvera moulé dans le pourpoint du comte de Vergennes (*Marie-Antoinette*, de Sofia Coppola). Un emploi qui s'inscrit dans une suite de rôles de brave gars-bon copain, d'attardé mental chez Edouard Bourdet ou de naïf chez Marivaux. «C'est un personnage en lui-même, observe la metteuse en scène Sandrine Anglade: lunaire, enfantin, agile, inventif...» Relevé d'une pointe de comique anglais, transcendé par une sensibilité extrême, le tableau éclaire le jeu des contrastes: doux mais susceptible de colères, rond mais pointu, féminin mais masculin.

Un enfant docile, passif, trop bien élevé

C'est justement sur la question du genre que sa vie faillit mal tourner. Quand les ordres quotidiens - «Les garçons et Guillaume, à table!» - de Madame Mère introduisirent dans la tête brune un doute identitaire ravageur. Aujourd'hui recyclée, la formule offre le titre d'un spectacle autobiographique, composé non pour se plaindre, mais pour lever le malentendu. «J'étais un enfant docile, passif et trop bien élevé, disposé à regarder le monde comme on me disait qu'il était et non comme je le voyais. J'ai fini par faire ma crise d'adolescence à 27 ans.» Et de croquer la scène en riant: dépression à 12 ans, remède dans un collègue anglais où on lui fiche la paix. Et retour à Paris pour une maîtrise d'histoire, avant l'entrée au Conservatoire national d'art dramatique, classe de Daniel Mesguich. Bien des années plus tard, le troisième fils de Mme Gallienne s'est marié dans la religion orthodoxe. Un petit garçon lui est né. L'avenir est en couleurs.

Aujourd'hui, donc, l'acteur glisse de Sacha Guitry à Dario Fo (Saint François), met en scène Tchekhov au Français, Sartre et bientôt Honegger au Japon. Et va jusqu'à se mêler de ballet avec son ami Nicolas Le Riche (Caligula). «Son talent et sa générosité sont tels qu'il pourrait se faire danseur au côté d'un danseur, reconnaît Le Riche. D'ailleurs, lors des répétitions, je lui ai parfois demandé de jouer le rôle.» De fait, évoquant telle étoile, Guillaume esquisse des gestes d'une justesse étonnante. On le verrait bien dans un ballet de Lully. Il a la grâce suffisante, l'autorité souriante et le geste exact. Précieux. Précis. Clairvoyant.